

## Au-delà des genres de discours : le discours direct à travers les notions de proximité et de communautés de pratique

*Beyond discourse genres: direct speech apprehended through the notions of proximity and community of practice*

Anaïs Moreno-Kerdreux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4670>

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Référence électronique

Anaïs Moreno-Kerdreux, « Au-delà des genres de discours : le discours direct à travers les notions de proximité et de communautés de pratique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 69 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4670>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Au-delà des genres de discours : le discours direct à travers les notions de proximité et de communautés de pratique

*Beyond discourse genres: direct speech apprehended through the notions of proximity and community of practice*

Anaïs Moreno-Kerdreux

---

## Introduction

- 1 Les notions de *genres discursifs* et de *discours rapporté* (désormais DR) entretiennent une relation privilégiée. Authier-Revuz (2004) a déjà souligné la nécessité de faire dialoguer ces deux champs en donnant l'étude du discours rapporté « comme une "entrée" précieuse dans les textes et la discursivité [...], éclairante sur des genres » (p. 53). Nous postulons ainsi qu'étudier les genres de discours à la lumière du DR permet d'envisager les variations dans la présence, la forme et les fonctions du discours rapporté (et spécifiquement du discours direct) comme des indices permettant de caractériser, si ce n'est des genres, du moins des sous-genres de discours.
- 2 Notre étude porte sur des données orales et écrites qui correspondent au premier abord à des genres distincts (entretiens, enregistrements écologiques, forums, anecdotes *Vie De Merde*, conversations instantanées), choisies pour leur diversité et n'impliquant pas les mêmes contraintes. Si ces dernières permettent facilement de distinguer par exemple une conversation instantanée d'un forum, qu'en est-il de données à l'intérieur de chacun de ces deux genres ? Les interactions relevant *a priori* d'un même genre, oral ou écrit, offrent des données bien différentes, au-delà d'un air de famille induit par des contraintes similaires. Ce qui se joue entre les interactants ne semble pas étranger à cette perception. Cependant, définir ce qu'est un *genre*, et encore plus ce qu'est un *sous-*

*genre*, est complexe, et il faut donner des critères pour établir des frontières (certes, parfois fragiles) entre *genre* et *sous-genre* de discours. Plusieurs études ont proposé des classifications des genres, en intégrant des sous-genres dans leur architecture. À la suite de Biber (1988), Malrieu & Rastier (2001) par exemple, ont mené des analyses statistiques sur de grands corpus en étiquetant des variables morphosyntaxiques afin de confirmer une classification posée *a priori*. Krazem (2011), en associant un élément linguistique à « une réalité [...] interne au genre de discours » (p. 46), établit des sous-genres à l'intérieur du genre des commentaires sportifs. Notre propos recoupe ces préoccupations. En nous focalisant sur un fait de langue particulier, le discours direct (désormais DD), nous nous demandons si la façon dont un locuteur met en scène un « discours autre » permet de renseigner sur le genre discursif auquel nous avons affaire.

- 3 Après avoir présenté notre démarche et notre corpus de travail (1), nous proposerons une première classification en partie intuitive des données, prenant également appui sur les contraintes situationnelles des interactions (2). Cette classification a montré que le DD et les indices l'encadrant (3) pouvaient constituer un critère pour établir des frontières entre *genres* et *sous-genres* de discours (4). Cependant, cette approche, convaincante à bien des égards, comporte des limites, notamment du fait de la présence d'introducteurs de discours rapporté qui apparaissent seulement dans certains entretiens et non dans toutes les situations de communication du corpus :

[0a] <Moi honnêtement je je con>trôle à chaque fois que je parle pas avec les potos hein ben je dois contrôler. [...] <Le poto il va comprendre mais les gens ils vont euh pas> comprendre. Les gens ils vont dire *wesh* ça veut dire quoi euh tah les fous naninana. (MPF, Marion2, Alexis, 123-135)

[0b] Les gens ils étaient pas bien ils me regardaient ça comme oh les noirs oh délinquants (.) tu vois [...] Ils disaient *wesh* il va pas me proposer un plan bizarre celui-là. (MPF, Marion1, Rafaël, 220)<sup>1</sup>

[0c] Je débarque tout ça elle me dit *wesh* on va faire ta feuille de vœux nanani nanana. (MPF, Wajih 3, Karim, 282)

- 4 Une approche purement générique<sup>2</sup> postulerait que le genre « entretien » entraîne la présence de ces éléments – une hypothèse peu satisfaisante. Nous envisageons plutôt la relation entre interactants comme un paramètre central dans le choix de certaines unités, qui peut dans certains cas surplomber la question des genres de discours. Nous convoquerons dès lors la notion de *communauté de pratiques* (5), empruntée notamment à Eckert (1997, 2000), qui offre l'intérêt de concilier le degré de proximité entre interactants et le contexte de production, tout en complétant l'approche générique quand celle-ci s'avère insuffisante.

## 1. Démarches et méthodologie

### 1.1 De l'hypothèse proximité/distance aux genres de discours

- 5 Notre première hypothèse cherchait à faire émerger des contextes favorisant le recours au DD et à certaines formes de ses introducteurs. Nous souhaitions étudier le rôle du médium, les effets des types de situation (oral/écrit) et l'influence de la relation entre les interactants sur la construction du DD. Plus qu'à une opposition oral/écrit, nous supposons que la variation d'emplois et de formes du DD serait corrélée à des

contraintes pouvant peser sur les interactants. Les travaux de Koch & Oesterreicher (2001, notamment) ont amené à dépasser la dichotomie entre oral et écrit pour lui substituer un continuum de paramètres caractérisant sous différents angles la relation entre les interactants. Nous les suivons pour considérer que le médium n'est pas le paramètre principal expliquant les variations de formes des énoncés. Il faut d'abord prendre en compte le cadre interactionnel dans lequel ces énoncés sont produits.

- 6 Envisager le cadre interactionnel comme facteur de variation du DD nous a amenée à l'hypothèse selon laquelle les locuteurs/scripteurs disposent d'un vaste répertoire langagier, modulable en fonction des situations de communication et donc selon les divers genres de discours auxquels ils sont confrontés. Bakhtine (1984) a sans doute été l'un des premiers à souligner « la richesse et la variété des genres du discours » et à les corréler à des pratiques sociales en postulant qu'ils sont infinis en raison du caractère inépuisable de « la variété virtuelle de l'activité humaine » (p. 265).
- 7 La notion de *genres de discours* présente l'avantage de ne pas isoler les productions des locuteurs/scripteurs de leur contexte d'énonciation et de regarder le DD comme une pratique située. Avec cette notion, il est toujours question d'associer des pratiques langagières à des situations de communication. Elle est « biface », selon le terme de Branca-Rosoff (1999), elle associe « une face interne (les fonctionnements linguistiques) avec une face externe (les pratiques socialement signifiantes) » (p. 116).
- 8 Rosier (1999) a insisté sur l'influence du contexte dans lequel le discours rapporté est énoncé : « la pratique de la citation d'autrui concerne les conditions externes de production des textes, c'est-à-dire le contexte culturel, politique et social où ils sont produits » (p. 64) et précise que « la manière dont se négocie l'altérité emprunte des formes différentes selon les sous-genres » (2008). Le discours rapporté a aussi été envisagé par von Münchow (2013) comme une « catégorie descriptive [qui donne lieu] à des variabilités de formes et de fonctions importantes d'un genre à l'autre » (p. 60). En nous focalisant sur le DD, nous souhaitons appuyer ces affirmations mais aussi en montrer les limites, avec l'emploi de certains introducteurs.

## 1.2 Présentation du corpus

- 9 Notre corpus est volontairement hétérogène, à l'image de la diversité des situations de communication auxquelles les locuteurs/scripteurs peuvent prendre part. Constitué de données orales et de données écrites, il module les degrés de proximité entre les interactants.
- 10 Nos données orales se composent ainsi d'entretiens traditionnels, d'entretiens de proximité et de données écologiques<sup>3</sup>, extraits de deux corpus aux objectifs différents : MPF<sup>4</sup> (Multicultural Paris French) et GTRC<sup>5</sup> (*Le français à la mesure d'un continent*). Le projet MPF effectue des enquêtes en région parisienne et à Paris auprès de jeunes locuteurs en contact direct ou indirect avec les langues de l'immigration. Le projet GTRC a recueilli un grand corpus panfrancophone pour étudier l'évolution du français au fil des siècles en Amérique du Nord. Nous avons travaillé sur plusieurs enregistrements écologiques réalisés en France, à Rouen et à Paris, avec un statut de témoignage. Notre corpus compte 24<sup>6</sup> enquêtes réparties comme suit :

Tableau 1 : répartition des données orales

	Traditionnel	Proximité	Écologique	Total
Nb d'enquêtes	8	8	8	24
Durée	8h06mn	9h12mn	6h21mn	23h39mn
Nb de mots	81579 mots	132912 mots	87702 mots	302193 mots

- 11 L'ensemble des enregistrements du corpus MPF est réalisé sur la base de réseaux (amis, amis d'amis, connaissances professionnelles, rencontres dans des associations, ...), de sorte qu'aucun informateur n'est un total inconnu. Ce choix a plusieurs conséquences : la diversité des lieux de recueil en région parisienne et dans Paris intramuros d'une part, la multiplication des enquêteurs (une trentaine) d'autre part, et des conditions d'enregistrement multiples<sup>7</sup>. Ce choix donne lieu à différents types d'interaction.
- 12 Les entretiens, qu'ils soient dits traditionnels ou de proximité, réunissent un enquêteur et un ou plusieurs informateurs dans une interview sollicitée. Les enregistrements écologiques quant à eux sont réalisés dans une situation de communication non provoquée, habituelle pour l'informateur et hors de la présence de l'enquêteur<sup>8</sup>. Entretiens et enregistrements écologiques se distinguent donc clairement : mais qu'en est-il des deux types d'entretien ?
- 13 La répartition entre « entretiens traditionnels » et « entretiens de proximité » ne repose pas sur des critères externes tels que la relation unissant l'informateur à l'enquêteur ou le mode de recueil, puisqu'il s'agit bien dans les deux cas d'un entretien, mais plutôt sur des facteurs internes comme la fluidité de circulation de la parole, l'aisance des locuteurs, la présence de rires ou le nombre de chevauchements de parole. Ces facteurs ne sont pas tous quantifiables et certains, subjectifs, présentent des difficultés de formalisation : « Les critères d'un tel jugement, qui fait l'objet de discussions dans l'équipe, ne sont facilement ni formulables ni généralisables<sup>9</sup> » (Gadet, 2015).
- 14 Quant aux données écrites, elles sont toutes issues d'Internet, avec trois types de situation de communication : des anecdotes *Vie de Merde*, des posts de forums et des conversations instantanées IRC (Internet Relay Chat) :

Tableau 2 : répartition des données écrites

VDM	Forums	IRC
585 anecdotes	180 posts	246 conversations instantanées

- 15 Les anecdotes *Vie de Merde* sont soumises par des internautes sur le site du même nom et racontent des petites mésaventures quotidiennes. Les anecdotes doivent épouser un schéma unique : être courtes (300 caractères maximum), débiter par « aujourd'hui » et se terminer par « VDM », le sigle du site. Ce sont donc des textes par nature de type narratif.
- 16 Concernant les forums de discussions, nous voulions illustrer différents degrés de proximité entre interactants en postulant qu'une même situation de communication

n'impliquait pas les mêmes relations entre internautes selon le thème abordé, ce qui est résumé dans le tableau suivant :

Tableau 3 : les différents forums étudiés

Forum	Caractéristiques	Classif.
Doctissimo	Site général - demande de conseils - grand public	2
Auféminin.com	Site général - demande de conseils - public féminin	2
Kelexpert	Site général - demande de conseils - grand public	3
Plusbellelavie	Site spécialisé - commentaires sur la série - public : fans	1
Turbo	Site spécialisé - demande de conseils et partage passion de l'automobile - grand public davantage masculin	2
Legavox	Site spécialisé - demande de conseils à des experts - grand public	3

- 17 Les forums ont été classés sur une échelle de 1 à 3 représentant trois degrés de connivence, motivés sur les observations faites lors des relevés. Nous constatons en effet qu'en fonction des connaissances partagées par les internautes, la relation entre interactants diffère. Dans un forum comme *Plus belle la vie*, les fans de la série éponyme s'appuient sur des connaissances communes et basent leurs échanges sur des implicites. En revanche, dans *Doctissimo*, forum plus généraliste, le partage de connaissances n'est pas patent, ce qui impacte la façon dont les internautes détaillent la situation évoquée.
- 18 Enfin, nous avons analysé 246 conversations instantanées échangées sur le chat d'un salon IRC. Ces conversations ont toutes un locuteur en commun, notre informateur<sup>10</sup> et elles mettent en scène 28 interlocuteurs qui évoluent dans l'univers du jeu en ligne *Kraland*. Tous les joueurs n'entretiennent pas les mêmes relations, ce qui amène à distinguer trois catégories<sup>11</sup> : amitié réelle (les joueurs sont amis au-delà du jeu et se rencontrent dans la vie réelle), amitié virtuelle (les joueurs sont amis dans le cadre du jeu sans autre rencontre), joueurs (qui ne communiquent qu'en lien avec le jeu).
- 19 Il convient à présent d'explicitier comment nous avons classé ces situations de communication les unes par rapport aux autres.

## 2. La classification des données

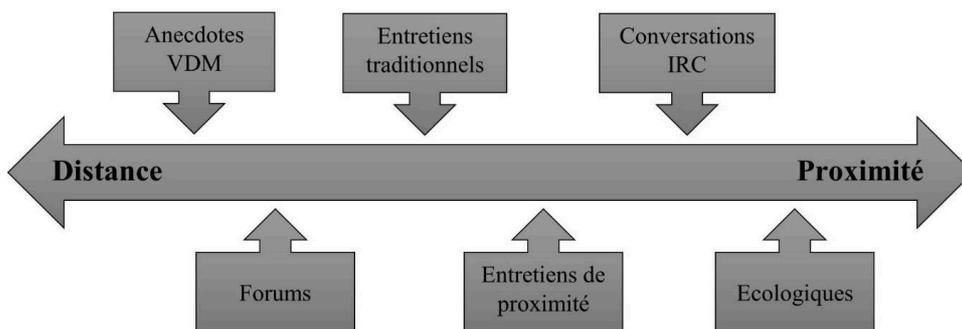
- 20 Le modèle de Koch & Oesterreicher permet d'opérer cette classification sur le continuum proximité/distance, à partir des paramètres suivants :

Tableau 4 : paramètres caractérisant « le comportement communicatif des interlocuteurs » selon Koch & Oesterreicher (2001, p. 386)

a- Communication privée	a'- Communication publique
b- Interlocuteur intime	b'- Interlocuteur inconnu
c- Émotionalité forte	c'- Émotionalité faible
d- Ancrage actionnel et situationnel	d'- Détachement actionnel et situationnel
e- Ancrage référentiel dans la situation	e'- Détachement référentiel de la situation
f- Coprésence spatio-temporelle	f'- Séparation spatio-temporelle
g- Coopération communicative intense	g'- Coopération communicative minimale
h- Dialogue	h'- Monologue
i- Communication spontanée	i'- Communication préparée
j- Liberté thématique	j'- Fixation thématique
etc.	etc.

- 21 Certains de ces paramètres sont plus formalisables que d'autres : il est possible de déterminer si une situation relève de la sphère publique ou privée (a), mais plus difficile de quantifier la relation qui unit deux locuteurs, entre les extrêmes de l'inconnu et de l'intime (b) et dans les degrés de connivence entre humains. Intuition et interprétation président donc à la classification de ces données, notamment pour la connivence. Est-elle seulement quantifiable ? Elle apparaît plutôt comme un critère instable par sa subjectivité pour les données orales et même illusoire pour certaines données écrites. Trois arguments étayent la difficulté de quantifier la connivence entre interactants : 1) elle peut se construire, se négocier, se déconstruire par et dans l'échange, 2) la fréquence des échanges ne suffit pas à constituer un indice de connivence, 3) le manque d'informations concernant les internautes ne permet souvent pas de savoir s'il existe entre eux un « passé conversationnel commun ».
- 22 Néanmoins, en prenant appui sur les autres paramètres de Koch & Oesterreicher (cf tableau 4), nous parvenons à la schématisation suivante :

Figure 1 : classification des données sur le continuum proximité/distance



- 23 Nous ne détaillerons que quelques paramètres des situations situées aux extrémités du continuum, pour expliciter ce schéma : les anecdotes VDM et les enregistrements écologiques. Les anecdotes relèvent de la sphère publique. Elles s'adressent à un interlocuteur inconnu et s'apparentent à un monologue<sup>12</sup>. Il n'y a pas coprésence spatio-temporelle et c'est une communication préparée. Au contraire, les enregistrements écologiques relèvent de la sphère privée, mettent en scène des locuteurs connus qui dialoguent et partagent le même cadre spatio-temporel. Il s'agit

d'une communication spontanée. Ces paramètres sont autant de contraintes pesant sur les productions.

- 24 La distinction entre entretiens traditionnels et entretiens de proximité peut paraître fragile, d'autant qu'elle ne repose pas dans un premier temps sur les liens entre interactants. Cette classification a été opérée sur l'écoute des enregistrements en prenant appui sur des traits linguistiques et/ou langagiers. Ce n'est que par la suite que nous avons remarqué que la plupart du temps les entretiens de proximité concernaient des locuteurs avec davantage de passé conversationnel. Si cette distinction entre deux types d'entretiens relève en partie de l'intuitif (fluidité de parole, aisance des locuteurs...), nous cherchons à la confirmer par l'analyse des données. Von Münchow (2007) souligne d'ailleurs un paradoxe : « il s'agit d'isoler, dans un premier temps et pour constituer le corpus, des catégories dont seule la description ultérieure peut prouver ou non le bien-fondé. Autrement dit, on se trouve face au dilemme de devoir disposer déjà d'un corpus représentatif pour pouvoir prendre une décision quant aux critères de classification devant mener justement à l'établissement du corpus » (p. 110).
- 25 Qu'il soit question de forums, de conversations instantanées, d'anecdotes VDM, d'entretiens ou d'enregistrements écologiques, les situations de communication impliquent des contraintes linguistiques, des « paramètres communicatifs » et des liens entre interactants différents. Faut-il pour autant considérer que nos données relèvent toutes de genres distincts à l'intérieur de situations de communication *a priori* similaires (d'un point de vue externe) ?
- 26 Avant d'apporter des éléments de réponse à cette question, il faut présenter les indices qui permettent d'établir des distinctions.

### 3. Indices et formes convoqués

- 27 La notion de *genre* peut référer à deux objets : des « évènements de communication ou [des] types d'interactions », ou des « types de discours, ou mieux, d'activités discursives » (Kerbrat-Orecchioni & Traverso, 2004 : 43). Nous envisageons ici les genres comme des événements de communication qui « sont d'abord définis sur la base de critères 'externes', c'est-à-dire situationnels (nature et destination du site, nature du format participatif, nature du canal, but de l'interaction, degré de formalité et de planification de l'échange, degré de l'interactivité, etc.) » (*ibid.*). Si le genre d'une interaction (orale ou écrite) est défini par des critères externes, il semble que les divisions en sous-genres dépendent autant de ces critères que de critères internes qui « permet[tent] de caractériser un "genre" qui n'est pas posé *a priori* mais émerge[nt] au terme de l'analyse » (Bilger & Cappeau, 2004 :14).
- 28 Afin de déterminer dans quelle mesure les genres de discours (et donc le cadre communicationnel) influencent le DD, nous avons étudié plusieurs éléments le concernant. L'objectif est d'étudier le degré de marquage du discours rapporté en fonction de la situation de communication, conformément à un postulat de von Münchow (2007) : « ce qui caractérise surtout les différents genres, du point de vue du discours rapporté, c'est le degré de marquage de ce dernier, ainsi que les 'locuteurs rapportés' » (p. 116).
- 29 Le DD peut être marqué par différents éléments à un niveau *microtextuel*. Nous empruntons sa terminologie à Moirand (2003), qui distingue trois niveaux de catégories



- 33 Si, comme Krazem (2011), nous pouvons dire que « les sous-genres, outre une spécialisation communicationnelle ou culturelle plus précise que le genre, prennent acte aussi de variations formelles plus fines », alors nous pourrions envisager les variations du DD aux trois niveaux (*micro, meso* et *macro*) comme un critère linguistique autorisant des distinctions entre sous-genres.

#### 4. Des genres de sous-genres ?

- 34 Krazem (2011), sur le genre « commentaires sportifs », propose « une classification grammaticale des genres de discours [...] à l'aide d'une structure de traits binaires [dont] chaque trait correspond à une propriété non strictement linguistique » (p. 58). En reprenant largement l'un de ses tableaux, en l'adaptant à notre étude, nous voulons expliciter l'emploi et les fonctions du DD selon les situations de communication. Notre objectif est de montrer que les contraintes induites par le cadre communicationnel qui déterminent le genre, ont un effet sur la présence et la construction du DD, et pourraient permettre de confirmer les sous-classifications effectuées à l'intérieur des grandes catégories distinguées<sup>18</sup> :

Tableau 5 : emplois, formes et fonctions du DD en fonction de la situation de communication

	Entretiens		Ecologiques	Forums			IRC			VDM
	Tra	Pro		1	2	3	AR	AV	J	
Présence de DD	+	++	++	++	+	-/+	++	+	-/+	+
DD métalinguistique	+	-/+	-	-	-	-	-	-	-	-
DD intégré à un récit	-/+	+	++	+	++	-/+	++	+	-	++
DD fictifs	-/+	+	+	-/+	-/+	-/+	++	+	+	-
Surmarquage du DD	+	-/+	-/+	++	++	++	+	+	++	++
Absence de verbe introducteur	+	+	++	++	+	+	++	+	-/+	-

Légende du tableau :

-	absence	-/+	infime
+	modéré	++	important

- 35 Les couleurs du tableau permettent d'en guider la lecture et montrent qu'aucune situation de communication n'est identique à une autre du point de vue du DD (fréquence, formes et fonctions).
- 36 La présence plus ou moins forte de DD introduit des distinctions à l'intérieur d'une même situation de communication, notamment pour les conversations IRC et les forums. Cependant, au-delà de la relative connivence entre les internautes, il semble que la présence de DD soit davantage corrélée, pour les forums, à la thématique abordée. Certains sujets sont plus propices à la présence de DD, notamment les sujets

personnels (rupture, conflit...). La présence de DD dans les forums ne peut être considérée comme un indice, parce qu'il dépend trop des thématiques, ce qui le rend instable et fluctuant. Cependant, plus on approche du pôle de la proximité, plus les DD sont fréquents : ce sont les enregistrements écologiques et les conversations IRC « amitié réelle » qui en contiennent le plus.

- 37 L'absence de DD métalinguistique (qui concerne la majorité du corpus) conduit à opposer les entretiens planifiés à toutes les autres situations de communication spontanées. La présence de DD métalinguistique appuie quant à elle la distinction entre les deux types d'entretiens : 38,09 % des occurrences dans les entretiens traditionnels contre 16,3 % dans les entretiens de proximité. Ces deux types d'entretien apparaissent orientés différemment par les questions de l'interviewer. En revanche, malgré l'absence de DD métalinguistique dans les forums observés, on ne peut exclure qu'il y en ait dans d'autres forums<sup>19</sup>. Le DD à fonction métalinguistique apparaît donc largement lié au genre « entretien », qui conditionne (presque) sa présence.
- 38 Les DD intégrés dans des récits ne revêtent pas non plus le même poids dans toutes les situations de communication. Ils introduisent une distinction nette entre les entretiens et entre les différentes « catégories » IRC. La présence de DD intégré à des récits se déploie dans la proximité et entre en corrélation avec la relation entre les interactants. Néanmoins, la répartition dans les forums amène à nuancer, puisque les forums de types 2 et 3 contiennent plus de DD intégrés à des récits que les forums de type 1, alors qu'on attendrait l'inverse. Nous faisons ainsi l'hypothèse que l'objectif même du forum *Plus Belle La Vie* restreindrait la présence de récits.
- 39 Pour conclure sur ce tableau, il faut souligner que les différents indices pris en compte doivent être vus comme un faisceau d'indices et non comme indépendants. Un critère pris isolément ne permet pas de distinguer toutes les situations de communication. Par exemple, le « surmarquage » de DD ne permet pas de distinguer les types de forums ; et il en va de même pour la présence de DD fictifs dans ce cadre. De manière générale, aucun fait de langue n'est suffisant en lui-même pour délimiter un genre ou un sous-genre de discours (Krazem, 2015). En revanche, la combinaison d'indices (tableau 5) participe bien de la différenciation de genres et de sous-genres de discours. Ainsi, le DD apparaît dépendant du genre de discours où il s'insère et prend forme. Le genre a un effet sur un ensemble de paramètres : formes, fonctions et caractéristiques, et cette influence ne concerne pas un seul et unique paramètre.
- 40 Il est clair qu'une classification reposant sur le degré de proximité entre interactants n'est pas stable. Pour autant, nous avons vu que, pour l'étude du DD, les distinctions opérées font sens. Les sous-genres de discours pourraient ainsi être envisagés sur un continuum à l'intérieur d'un genre pour prendre en compte ce qui se joue entre les interactants, comme un facteur de variation pertinent pour introduire des distinctions<sup>20</sup>.
- 41 Si les genres de discours peuvent « contraindre l'emploi de ressources lexicogrammaticales » (Bhatia Vijay, 1997 : 630), en revanche, la notion de *genre* ne semble pas opératoire pour l'étude de certains usages lexicaux. La particule *wesh*, par exemple, n'a été relevée que dans des entretiens de proximité<sup>21</sup>. Au-delà donc du genre au sein duquel un énoncé est produit, ce qui semble déterminant pour l'emploi d'introducteurs de DD comme *wesh* ou encore *zaama* relève davantage des caractéristiques des locuteurs et de leur interaction. Il faut dès lors, pour aborder ces introducteurs, faire appel à une autre notion, celle de « communauté de pratiques ». Il

ne s'agit plus ici de se placer du point de vue du contexte externe des productions, mais du point de vue des locuteurs.

## 5. Des genres de discours aux communautés de pratiques

### 5.1 De l'intérêt des communautés de pratiques

- 42 Le concept de « communauté de pratique » (désormais CP) repose sur l'idée que les individus s'adaptent linguistiquement à *l'autre* (personnes et situations) et fait écho à l'hypothèse sur la proximité/distance : des « savoirs partagés » (quels qu'ils soient) peuvent créer de la proximité entre interactants.
- 43 Ce concept permet de ne pas négliger l'âge<sup>22</sup> des locuteurs comme potentiel facteur de changement (Eckert, 1997, par exemple). Mais ce facteur est réinterprété dans un cadre sociolinguistique où le concept de CP privilégie l'idée que les interactants peuvent recourir à des unités linguistiques en fonction des interlocuteurs en présence.
- 44 La notion de CP ne concerne pas seulement les « adolescents », comme le soulignent Meyerhoff & Strycharz (2013): "the CofP may seem to apply most productively to the analysis of variation among adolescents [...], there is no inherent reason why its usefulness should be limited to this age group" (p. 438). D'ailleurs, ce concept a été forgé en anthropologie cognitive, notamment par les Américains Lave et Wenger dans les années 90 pour caractériser le partage d'expériences et de connaissances. Wenger l'a mis en œuvre dans le cadre d'une théorie sociale de l'apprentissage: "Communities of practice are groups of people who share a concern, a set of problems, or a passion about a topic, and who deepen their knowledge and expertise in this area by interacting on an ongoing basis" (2002: 4).
- 45 La notion de CP est tout à fait pertinente pour notre hypothèse et peut s'appliquer dans une perspective sociolinguistique pour étudier les variations linguistiques en lien avec une identité sociale qui ne repose pas sur des critères socio-démographiques, mais sur des pratiques, des expériences ou des savoirs partagés. Cette notion permet ainsi de fédérer plusieurs intuitions, comme la connivence et des savoirs partagés qui, selon nous, participent à la création de communautés de pratique linguistique. François-Geiger (1990) avait très tôt recoupé ces problématiques récentes, en postulant que « la dose de connaissance étant variable selon les sujets, une communauté linguistique, si petite soit-elle, ne saurait être plus homogène sur le plan langagier que sur le plan linguistique [...] les degrés de connivence contribuent à engendrer des sociolectes plus ou moins micro- ou macro- » (p. 90).
- 46 Dans les projets MPF et GTRC, les enquêtes n'ont été menées que dans des réseaux de connaissances. Les locuteurs avaient donc au minimum un point commun : un lieu (collège, quartier, forum...), une personne (amis communs) et souvent plusieurs. Il se crée alors une communauté temporaire lors de l'interaction, notamment pour les entretiens traditionnels et les forums. Pour les données écologiques ou les conversations instantanées, la « communauté » est pré-existante, il s'agit d'en tirer parti.
- 47 Dans cette logique, les interactants mobiliseraient des unités ou des formes de leur répertoire linguistique en fonction de ce qu'ils partagent ou pensent partager. Pour

illustrer l'intérêt de cette notion pour nos données, nous nous arrêterons sur deux introducteurs de DD, qui n'apparaissent pas dans toutes les situations de communication.

## 5.2 Le cas des introducteurs *wesh* et *zaama*

- 48 En nous intéressant à des introducteurs qui ne sont pas présents dans tous les éléments du corpus, et en nous intéressant aux profils des locuteurs y recourant, nous voulons montrer comment le concept de CP permet de rendre compte de faits qui n'ont pu être entièrement traités par l'approche générique. Nous nous centrerons sur trois paramètres : l'âge des locuteurs employant *wesh* et *zaama*, leur origine et l'enquêteur ayant réalisé l'enquête<sup>23</sup> :

Tableau 6 : profils des locuteurs du corpus MPF ayant employé *wesh* et/ou *zaama*

Locuteurs	Age	Origine	Enquête
Hakim	15 ans	Marocaine	Wajih 4
Walid	15 ans	Marocaine	
Ibrahima	22 ans	Maliennne	Wajih 5
Salim	15 ans	Marocaine	Wajih 3
Karim	15 ans	Marocaine	
Chafi	15 ans	Marocaine	Wajih 1
Rafaël	24 ans	Gadeloupéenne Camerounaise	Marion 1
Marion	23 ans	Polonaise	

- 49 *Wesh* et *zaama* sont deux unités lexicales empruntées à l'arabe, langue où elles peuvent aussi avoir un emploi d'introducteur de discours rapporté. *Wesh* signifie « quoi, comment » et *zaama* peut être traduit par « genre ». L'exemple (6) illustre un cas où *genre* pourrait se substituer à *zaama*.

[6] Wajih : Et il te dit quoi ?

Hakim : Je sais ap *zaama* tu fais quoi dans les couloirs ? (MPF, Wajih4, Hakim, 1156)

- 50 Ces deux particules n'ont été relevées que dans des entretiens de proximité et sont absentes des données issues d'internet. Au-delà du genre dans lequel s'inscrivent ces interactions, qui ne contraignent pas à notre sens l'emploi de ces particules, nous devons chercher d'autres éléments d'argumentation. *A priori*, le profil des locuteurs et en particulier l'origine maghrébine, apparaît comme un facteur favorisant l'emploi de ces particules, mais il ne suffit pas à l'expliquer. D'une part, des locuteurs d'origines différentes l'utilisent ; d'autre part, si l'origine était le seul facteur, on trouverait aussi

ces unités chez des locuteurs de même profil, ce qui n'est pas toujours le cas dans notre corpus (voir Cappeau & Moreno, 2017).

- 51 Dans nos données, le plus fort emploi de *wesh* et la totalité des emplois de *zaama* se trouvent dans deux enquêtes réalisées par Wajih, un enquêteur qui a vécu à Mantes-la-Jolie où il a été assistant d'éducation dans un collège, en contact régulier avec les jeunes avec qui il s'entretient. Au moment des enregistrements, il était devenu docteur en sciences du langage. Ainsi, l'âge ou le statut social ne sont pas partagés entre l'enquêteur et ses informateurs. Pourtant, toutes les enquêtes de Wajih ont été classées en entretiens de proximité, au vu du naturel et de la liberté des enquêtés durant l'échange. L'expression *histoire conversationnelle partagée* est donc ici adaptée. Au-delà du statut social actuel de l'enquêteur, ce qui semble compter, ce sont des considérations comme un passé/vécu commun (le quartier), le partage d'une culture, d'une langue, etc<sup>24</sup>.
- 52 Plus qu'à des facteurs externes, l'emploi des particules *wesh* et *zaama* semble ainsi corrélé à la relation entre les interactants (liens antérieurs et savoirs partagés). L'emploi de particules apparaît ainsi dépendre d'une CP plus ou moins large : pour *wesh* et *zaama*, il s'agit d'une CP restreinte.
- 53 Quant à l'absence de ces particules dans les données issues d'Internet, nous pouvons supposer que ce sont les types de forums choisis qui en limitent l'emploi : des forums généraux, consultés par des internautes aux profils divers, qui s'adressent à d'autres internautes de profils tout aussi divers. Ils utiliseraient donc des particules relevant d'une CP large afin d'assurer une interprétation de leurs propos par le plus grand nombre. Ainsi, il se peut que ces particules apparaissent dans d'autres forums – ce que nous avons voulu vérifier en parcourant le forum du site jeuxvideo.com, qui s'adresse surtout aux adolescents. En lançant une recherche rapide et partielle, nous avons trouvé un *wesh* introducteur de DD :

[7] Tu dis **wesh** jvais me suicider si vous mfét chié jsuis pas née pour souffrir okey. (Peace 430, 08/03/2018)<sup>25</sup>

- 54 Le fait que les particules *wesh* et *zaama* ne soient pas très présentes dans notre corpus et que nous les trouvions par exemple dans d'autres forums, tend à indiquer que ce qui se joue ici surplombe la question des genres de discours.

## Conclusion

- 55 S'il « est impossible de dresser une liste exhaustive de tous les genres de discours [possibles] dans une société [,] on peut néanmoins proposer des lignes directrices afin de donner une idée de classement possible » (Sandré, 2013 : 31). L'une de ces lignes directrices peut être la présence et la forme du DD qui renseignent sur la relation du locuteur/scripteur à l'autre. Le genre a un effet sur les productions dont les spécificités jouent également un rôle dans la classification en termes de genres et de sous-genres : « La relation à établir entre genres discursifs et discours rapporté est donc bien à double direction » (von Münchow, 2013 : 73). Le DD peut, selon nous, fonctionner comme un critère linguistique pertinent permettant de distinguer des sous-genres.
- 56 L'approche générique, même si elle s'est avérée pertinente à bien des égards, laisse voir quelques limites, notamment pour traiter de l'emploi de certains introducteurs, rétifs à

cette approche. La notion de *communauté de pratique* nous a permis de pallier cette lacune en prenant en compte les critères externes des productions et la relation entre interactants : les savoirs qu'ils partagent semblent jouer un rôle pour l'emploi de certains éléments.

- 57 Nous sommes ainsi conduite à souligner la nécessité d'analyser les données selon plusieurs perspectives pour ne pas laisser de côté des phénomènes linguistiques qui échapperaient à des tentatives de généralisation. Si un énoncé doit toujours être étudié dans le contexte où il est produit, il faut aussi se demander qui parle, à qui s'adresse le locuteur/scripteur et pourquoi. Autrement dit, si les locuteurs disposent d'une forme dans leur répertoire langagier, ils ont le savoir de l'activer différemment selon le partenaire à qui ils ont affaire. C'est en faisant dialoguer différentes perspectives que nous pouvons espérer saisir la complexité de ce qui se joue entre les interactants lors des échanges.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AUTHIER-REVUZ, J., 2004, « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », in *Le Discours rapporté dans tous ses états*, Lopez Muñoz J.-M., Marnette S., & Rosier L. (éd.), Paris, L'Harmattan, 35-53.
- BAKHTINE, M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, (Trad. A. Aucouturier), Paris, Gallimard.
- BHATIA VIJAK, K., 1997, "Genre analysis today", *Revue belge de philologie et d'histoire*, Tome 75 fasc. 3, Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde, 629-652.
- BIBER, D., 1988, *Variation across speech and writing*, Cambridge University Press.
- BILGER, M. & CAPPEAU, P., 2004, « L'oral ou la multiplication des styles », *Langage et société* 109, 13-30.
- BRANCA-ROSOFF, S., 1999, « Des innovations et des fonctionnements de langue rapportés à des genres », *Langage et société* 87, 115-132.
- CAPPEAU, P. & MORENO, A., 2017, « Les tendances grammaticales », in *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, F. Gadet (dir.), Ophrys, 73-99.
- ECKERT, P., 1997, "Age as a Sociolinguistic Variable", in *The Handbook of Sociolinguistics*, Coulmas F. (ed.), Oxford, 151-167.
- ECKERT, P., 2000, *Language variation as social practice: The linguistic construction of identity in Belten High*, Wiley-Blackwell.
- FRANÇOIS-GEIGER, D., 1990, « Connivence et interlocution », *La linguistique* vol. 26 Fasc. 2, 87-93.
- GADET, F., 2015, « Le style et les corpus : réflexions à partir d'un corpus de la région parisienne », In *Les variations diasystématiques et leurs interdépendances dans les langues romanes*, K. Jeppesen Kragh & J. Lindschouw (éd.), Copenhague, ELiPhi Editions de Linguistique et de Philologie, 339-352.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. & TRAVERSO V., 2004, « Types d'interaction et genres de l'oral », *Langages* 153, 41-51.

KOCH, P. & OESTERREICHER, W., 2001, « Langage oral et langage écrit » *Lexicon der Romanistischen Linguistik*, 1-2. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 584-627.

KRAZEM, M., 2011, « Représenter les relations entre grammaire et genres de discours : l'exemple des commentaires sportifs », *LINX* 64-65, 45-68.

KRAZEM, M., 2015, « Les genres de discours créent-ils une grammaire exceptionnelle ? », *Pratiques* [En ligne] 167-168 | mis en ligne le 01 avril 2016.

MALRIEU, D. & RASTIER, F., 2001, « Genres et variations morphosyntaxiques », *Traitement automatique des langues*, vol. 42, n° 2, 548-577.

MEYERHOFF, M. & STRYCHARZ, A., 2013, "Communities of Practice", in *The handbook of language variation and change*, J. K. Chambers, & N. Schilling, (ed.), John Wiley & Sons, 428-447.

MOIRAND, S., 2003, « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ? », *Contribution à la journée scientifique sur Les genres de l'oral* organisée par C. Kerbrat-Orecchioni & V. Traverso, 18 avril 2003, Université Lyon 2-Lumière et ENS LSH, [en ligne, URL : [http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees\\_genre.htm](http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm)].

MORENO, A., 2016, *Le discours rapporté dans les interactions ordinaires : l'effet de la proximité sur sa construction à l'oral et à l'écrit*. Thèse soutenue à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense.

ROSIER, L., 1999, *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Bruxelles, Duculot.

ROSIER, L., 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.

SANDRÉ, M., 2013, *Analyser les discours oraux : approche pluridisciplinaire*, Paris, Armand Colin.

VON MÜNCHOW, P., 2007, « Le genre en linguistique de discours comparative. Stabilités et instabilités séquentielles et énonciatives », *LINX* 56, 109-125.

VON MÜNCHOW, P., 2013, « Discours rapporté et genres discursifs : quels liens ? », *Pratiques* n° 157-158, 60-75.

WENGER, E., 2000, *Communities of practice. Learning, Meaning and Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.

## NOTES

1. Dans ces exemples, *wesh* est envisagé comme un introducteur de DD, une particule d'amorce (Moreno, 2016) qui marque le passage du discours citant (Dct) au discours cité (Dcé). À la frontière entre deux espaces énonciatifs, les particules d'amorce posent une question épineuse : faut-il les rattacher au Dct ou au Dcé ? Ici, *wesh* peut difficilement être rattaché au Dcé, du fait du décalage entre la particule et les locuteurs à qui sont attribués les propos : (0a) des personnes qui ne partagent pas les pratiques langagières du locuteur citant, (0b) des personnes qui portent des jugements sur les jeunes, sur les Noirs et qui les mépriseraient, et (0c) une CPE s'adressant à un élève pour ses vœux d'orientation. Ces exemples inciteraient à rattacher la particule au Dct, mais ce n'est pas généralisable. Ce débat mériterait une discussion approfondie qui n'est pas centrale pour cet article.

2. C'est-à-dire une approche qui se fonde sur le contexte externe des productions. Au-delà du genre dont relève une interaction et des contraintes situationnelles qu'elle implique, l'emploi

d'introducteurs comme wesh semble davantage corrélé aux caractéristiques des locuteurs en présence et à leurs relations. Une approche en termes de genres de discours ne tient pas compte de ces facteurs et peut s'avérer lacunaire pour certains aspects linguistiques, notamment les particules.

3. Nous détaillons plus bas la distinction entre les différents types d'enregistrements.
4. Projet dirigé par Françoise Gadet : <https://www.ortolang.fr/market/corpora/mpf>.
5. Le projet GTRC *Le français à la mesure d'un continent* (Corpus FRAN) est un Grand Travail de Recherche Concertée du Conseil de Recherches en Sciences Humaines (CRSH) du Canada, dirigé par France Martineau : <http://continent.uottawa.ca/fr/corpus/>
6. Les résultats que nous présentons s'appuient sur ces 24 enquêtes mais utilisent aussi d'autres données.
7. Dans la rue, dans une voiture, dans la salle de permanence d'un collègue, chez les locuteurs, etc.
8. Si l'enquêteur est présent dans ces enregistrements, c'est en tant que pair au sein d'un groupe.
9. Nous reviendrons sur la distinction entre ces deux types d'entretien en abordant la classification des données.
10. Les conversations instantanées étant privées, nous n'aurions pas eu accès à ces données sans le truchement de l'un des joueurs.
11. Cette classification repose sur l'aide de notre informateur.
12. Nous ne pouvons pas réellement parler de *monologue* dans la mesure où les internautes publiant les anecdotes attendent des réactions (commentaires et votes).
13. Sans proposer d'analyse détaillée de ces indices (ce qui n'est pas le propos de cet article), nous souhaitons faire émerger des variations de forme et d'emploi du DD selon le type d'interaction. Pour établir des corrélations solides entre le DD et les sous-genres de discours, il faudrait analyser plus finement les indices l'encadrant.
14. L'intonation constitue aussi un indice de l'oral. Mais nous avons choisi de ne pas en tenir compte ici, pour deux raisons : 1) les enregistrements sont de qualités sonores inégales, certains ayant été réalisés avec un MP3 ou un téléphone portable, et les bruits parasites peuvent altérer les courbes intonatives, 2) les meilleurs enregistrements du point de vue sonore ne sont pas toujours les plus pertinents pour l'étude du DD. Plutôt que d'effectuer des analyses prosodiques partielles, nous avons privilégié l'analyse syntaxique et pragmatique.
15. L'exemple suivant illustre les occurrences de DD que nous avons considérées comme intégrées à des récits : « l'autre jour son le frère son frère savait pas que c'était moi (rire) il parlait avec une de mes copines puis il dit il y a une petite infirmière là-bas sur le CMP euh elle arrête pas de dire des trucs à mon frère et puis il l'écoute puis il la craint. -(En riant) Et Manon elle avait compris que c'était moi elle ri>golait elle était morte de rire elle lui dit bah tiens tu l'as derrière toi. Mais dis pas que c'est ce petit bout de femme-là qui fait peur à mon frère. Eh bah <je dis si> c'est pas que je lui fais peur c'est qu'il me respecte». (GTRC, Repas 2, 1656-1660).
16. Nous visons ici les occurrences de DD explicitement données comme fictives, comme en (5), grâce à l'emploi de la négation, mais aussi du futur ou du conditionnel. En dehors de ces marquages explicites et parfois du contexte qui aide à déterminer le caractère imaginaire du DD, nous ne pouvons pas distinguer entre un DD authentique et un DD fictif puisqu'il est évident que le DR n'est pas la simple reproduction de propos effectivement tenus ou entendus.
17. Nous respectons l'orthographe des internautes pour tous les exemples.
18. Nous ne pouvons pas détailler ici la totalité de nos résultats. Aussi nous contentons-nous d'un tableau récapitulatif qui reprend l'ensemble des observations.
19. On peut en effet envisager un forum consacré à des façons de parler ou à l'emploi de certaines expressions. C'est par exemple le cas de cet extrait du forum Blabla 15-18 ans sur le site *jeuxvideo.com* : « Putain c'est plus ce que c'était. Maintenant la plupart des personnes qui utilise ce mot sont celles à qui la définition leur correspond le mieux "Bi1 notre swaré de FOUUU avk vs

mé kikoo ? <3 <3 <3 xd xp" » (Frinko, 26/03/2016). Le DD est ici employé pour illustrer l'usage du mot « kikoo », il est donc en fonction métalinguistique.

20. Ce résultat pourrait être affiné en intégrant d'autres genres de discours : conférence, nouvelles, débats, articles de presse, etc.

21. On trouve quelques *wesh* ou *zaama* dans les entretiens traditionnels, mais toujours sollicités par l'enquêteur ou employés avec une visée métalinguistique, comme dans l'exemple suivant : « bah oui tu vas voir quelqu'un wesh ça va (.) ? C'est à dire euh salut ça va euh (.) un truc comme ça. Hum xx- pff dans toutes sortes de phrases on peut le mettre. À la fin d'une phrase (..) quand on quand on est énervé (et) euh (.) ouais partout partout on le met partout » (MPF, Anais2, 196-212). Comme ce n'est pas un emploi spontané, nous avons choisi de ne pas en tenir compte.

22. Les particules comme *wesh* et *zaama* ont souvent été dites typiques du « langage des jeunes », apparaissant dès lors comme de bons candidats pour des corrélations avec des catégories de locuteurs prédéfinies. Nous avons remis en cause ces corrélations générationnelles et spatialement déterminées (Moreno, 2016). La dénomination même de « langue des jeunes » est problématique : outre son caractère stigmatisant, elle assigne les locuteurs à une seule pratique langagière, édulant la capacité de tout un chacun à s'adapter à différentes situations.

23. Ajoutons une précision sur le profil des locuteurs. La plupart ne sont pas arabophones. Certains ont l'arabe comme « langue d'héritage » mais n'en ont que quelques notions (Hakim, Walid, Karim, Salim). Chafi parle l'arabe marocain et l'amazigh. Rafaël et Marion n'ont pas l'arabe comme langue d'héritage ni ne le parlent. Ce paramètre, que nous ne développerons pas ici, ne semble pas suffisant pour traiter les particules, étant donné que ces dernières ne relèvent pas uniquement des pratiques de locuteurs qui sont ou se revendiquent arabophones. Les locuteurs Hakim, Walid et Ibrahima utilisent à la fois *wesh* et *zaama*, les autres locuteurs n'utilisent que *wesh*.

24. On peut se demander comment les informateurs auraient parlé avec un enquêteur ne partageant pas ces intérêts communs.

25. Pour situer cet exemple : il s'agit d'une réponse au post d'un adolescent qui expose son sentiment d'être maltraité psychologiquement par ses parents.

## RÉSUMÉS

Le discours rapporté entretient un lien privilégié avec les genres de discours, mais certains phénomènes, notamment la présence de particules d'amorce (introduceurs de discours direct), semblent résister à une approche générique. À partir d'un corpus hétérogène, oral et écrit, illustrant différentes situations de communication (entretiens, conversations ordinaires, forums, conversations instantanées...), nous envisageons les variations de forme et de fonction du discours direct en relation avec le contexte dans lequel il est produit. Ces variations sont dès lors envisagées comme des indices permettant de distinguer des sous-genres de discours.

Cependant, cette approche, bien que pertinente, présente des limites pour aborder certaines particules relevées dans les situations d'entretiens. Formuler l'hypothèse que le genre « entretien » motiverait la présence de ces éléments ne peut pas être une explication satisfaisante dans certains cas. Nous envisageons plutôt la relation entre interactants comme un paramètre central dans le choix de certaines unités, qui peut parfois surplomber la question des genres de discours. Nous convoquons alors la notion de *communauté de pratique* qui permet de concilier le degré de proximité entre interactants et le contexte des productions mais aussi de

compléter une approche uniquement générique qui n'est pas toujours suffisante. Si notre propos concerne spécifiquement le discours direct, il pourrait s'appliquer à d'autres formes de discours rapporté, ainsi qu'à d'autres phénomènes linguistiques.

Reported speech is closely related to discourse genres, but some phenomena, such as the discourse particles that introduce direct speech, seem to resist the generic approach. Thanks to the analysis of an oral and written heterogeneous corpus, meant to illustrate various communication situations (interviews, ordinary conversations, forums, instant conversations), we look at the variations in the forms and functions of direct speech with respect to the context in which it appears. These variations can be considered as distinctive features of discourse subgenres.

However, although this approach is relevant, it is not fully efficient to account for some of the particles to be found in interviews. In some cases, the hypothesis that the presence of these items should be attributed to the interview genre is an insufficient explanation. We rather consider that the relationship between interactants is a central parameter in the choice of some lexemes, and that it is occasionally beyond the scope of discourse genre. We therefore draw on the notion of communities of practice to reconcile the degree of proximity between interactants and the production context. This comes as a supplement to the generic approach, which is not always appropriate. While the analysis deals specifically with direct speech, it could be applied to other forms of reported speech and other linguistic phenomena.

## INDEX

**Mots-clés** : discours direct, particules d'amorce, sous-genres de discours, proximité, communautés de pratique

**Keywords** : direct speech, discourse particles, discourse subgenres, proximity, communities of practice

## AUTEUR

**ANAÏS MORENO-KERDREUX**

Université Paris Nanterre – Laboratoire MoDyCo (UMR 7114)